

S'enraciner dans l'Évangile

1 Thessaloniens 1.5c-10

... accueillant la Parole, au milieu de beaucoup de détresse, avec la joie de l'Esprit saint.

L'église implantée à Thessalonique par Paul, Sylvain et Timothée a bien démarré – c'est le moins qu'on puisse dire ! Elle s'est rapidement fait une réputation, non seulement dans la région proche, mais jusqu'à Corinthe et au-delà. Cette réputation était *bonne*, un témoignage puissant à l'œuvre de la grâce dans les cœurs d'hommes et femmes qui, peu de temps auparavant, étaient encore des païens ordinaires. On parlait de leur foi, de leur amour et de leur espérance. On s'étonnait de leur assurance, de la profondeur de leurs convictions et de la nouvelle orientation de leur vie. L'Évangile de Jésus-Christ les avait changés... radicalement.

La description qui nous est donnée des effets produits par l'Évangile chez les premiers chrétiens thessaloniens est riche en enseignement pour nous, que nous soyons enfants de Dieu depuis peu ou depuis longtemps. Nous retiendrons trois questions qui sont soulevées par ce texte. Avons-nous adopté le bon modèle ? Comment servons-nous le seul Dieu réel ? Qui est le Jésus que nous attendons ?

Adopter le bon modèle

L'idée de prendre modèle, de suivre un modèle, n'est pas bien vue à l'époque où nous vivons. On considère le modèle comme un carcan, on refuse de se laisser « couler dans un moule ». Aucun de nous n'est totalement imperméable à la mentalité de la société dans laquelle nous vivons. Cela vaut donc la peine de réfléchir à la question des modèles.

Malgré un refus apparent de tout modèle (au niveau du discours), il y a des modèles partout. Ils sont généralement éphémères. Ce sont des modes : vestimentaires, technologiques, mais également théologiques. Nous nous en méfions à juste titre, mais comment y échapper ? Comment les peser, les évaluer ? En fait, nous avons besoin d'un modèle juste et fiable pour nous guider. C'est de ce modèle que parle notre texte, un modèle d'un autre genre, stable et utile dans un monde qui change, un appui sûr pour notre pensée et notre conduite.

En filigrane, nous comprenons que, pour Paul et ses compagnons, il est tout à fait normal pour des chrétiens de « prendre modèle » : *vous savez comment nous avons été parmi vous... Et vous-mêmes, vous nous avez imités, nous et le Seigneur...* Nous reconnaissons là la philosophie qui guidait Paul lui-même. *Imitez-moi, comme moi-même j'imite le Christ*¹. Imiter Jésus ne peut jamais être un enfermement ou un appauvrissement, mais toujours une libération et un enrichissement.

Le bon modèle, qui doit devenir la colonne vertébrale de notre vie chrétienne, est exposé très succinctement à l'aide de trois courtes propositions, mais l'essentiel y est : *accueillant la Parole, au milieu de beaucoup de détresse, avec la joie de l'Esprit saint*. C'est en adoptant sans réserve cet exemple que les Thessaloniens sont devenus eux-mêmes *un modèle pour tous les croyants* alentour.

Le premier aspect du modèle est l'accueil de la Parole. Nous sommes devenus chrétiens en accueillant une parole, que nous avons reconnue comme vraie, au sujet de Jésus, sa vie, sa mort, sa résurrection. Et nous persévérons dans la vie chrétienne en nous acharnant à accueillir, chaque jour, la Parole qui est la vérité. C'est le modèle que Jésus lui-même nous a laissé : *L'être humain ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*². C'est ainsi que le Fils de Dieu a vécu et c'est en l'imitant que nous vivons vraiment, nous aussi.

L'accueil de la Parole, c'est notre part, mais le modèle comporte deux autres volets : la *détresse* et la *joie*. Le premier est la « contribution » du monde, le deuxième, celle de Dieu. Mais il faut toujours garder à

¹ 1 Co 11.1

² Mt 4.4

l'esprit que ce modèle est un tout. Pour l'avoir oublié, à diverses époques, l'Église a pu donner une triste impression de la vie en Christ, comme si elle pouvait être un chemin de tribulation sans joie. De nos jours, on tombe facilement dans l'erreur inverse en faisant miroiter une vie de pure joie – sans détresse, sans difficultés, sans combats. Mais le modèle biblique, reçu, adopté et transmis par les Thessaloniens, est « indémontable ». Ses trois volets sont solidaires et indispensables. *Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage*, dit Jésus, *moi, j'ai vaincu le monde*³. Nous ne devrions pas être surpris par les difficultés, mais nous pouvons compter sur la joie.

La *détresse* ici comprend les persécutions⁴, mais également tous les désagréments liés au fait de nager constamment à contre-courant, toutes les circonstances et situations que le monde nous impose dans l'espoir de contrarier notre accueil de la Parole. Le remède que le Seigneur nous fournit est la joie qui est *fruit de l'Esprit* et qui grandit *par* notre accueil de la Parole.

Ne nous trompons pas de modèle. Adoptons celui que le Seigneur a conçu avec sagesse et amour. Il est le seul qui fonctionne vraiment à long terme et qui nous mènera au bout.

Servir le Dieu vivant

Dans les versets 9 et 10, nous avons un résumé de la réputation que la conversion des Thessaloniens leur a valu jusqu'en des endroits très éloignés de chez eux. Tout cela est condensé en une seule phrase. S'il est nécessaire de l'analyser pour bien la comprendre, il faut néanmoins essayer d'en capter d'abord le sens général : devenir chrétien, c'est se tourner en se détournant, pour servir et attendre. Et vivre en chrétien, c'est continuer à se tourner et se détourner, à servir et à attendre.

Dans un seul et même mouvement, les croyants thessaloniens se sont tournés *vers* Dieu et se sont *détournés* de leurs idoles. Il y a là un changement radical d'orientation et d'allégeance. Dans notre contexte culturel, l'idée de « conversion » est trop souvent assimilée à « changement de religion », mais la conversion au Dieu vivant révélé en Christ, c'est abandonner toutes ses références religieuses antérieures pour entrer en relation avec celui qui *est*, avec le seul vrai Dieu. Aux habitants de Lystres, qui prenaient Barnabas et Paul pour des dieux, l'apôtre a dit : *si nous vous annonçons la bonne nouvelle, c'est pour que vous vous détourniez de ces futilités en vous tournant vers le Dieu vivant...*⁵ Lorsqu'on intègre le peuple de Dieu, on se sépare de ceux qui cherchent encore leur satisfaction et leur grille de lecture pour comprendre la vie dans des choses mortes et futiles. Mais prenons garde aux futilités qui, parfois, réussissent à reprendre une emprise sur notre cœur.

La conversion au Dieu vivant et vrai nous fait donc entrer dans une relation, relation de service... *exclusif*. Ce service est désigné par un mot fort qui signifie *servir comme esclave*. Jésus l'a employé dans cette déclaration bien connue : *Personne ne peut être esclave de deux maîtres... Vous ne pouvez être esclaves de Dieu et de l'Argent*.⁶ À l'époque du Nouveau Testament, la plupart des ouvriers avaient un statut d'esclave, mais ils ne portaient pas des chaînes et ils n'étaient généralement pas maltraités (il n'y a pas de comparaison avec des régimes d'esclavage plus récents qui ont marqué notre culture). On rencontre dans les paraboles de Jésus des esclaves à qui on avait confié des responsabilités importantes⁷. Que faut-il retenir de l'emploi du verbe *servir comme un esclave* à propos de notre relation à Dieu ?

Il y a la notion de service exclusif que j'ai déjà évoquée. La Parole de Dieu nous met en garde au sujet du danger du cœur partagé. On n'est jamais heureux lorsqu'on essaie de jouer sur les deux tableaux – ce que la Bible appelle « clocher des deux côtés⁸ ». S'y ajoute l'idée d'un service qui n'est pas une option : pour l'esclave, servir est sa vie et sa raison d'être. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler également que servir, c'est le contraire de commander ! (Il n'y a rien que Dieu *doit* faire pour nous.) L'esclave volontaire

³ Jn 16.33 *Colombe*, cf. Ac 14.22

⁴ 2 Th 1.4

⁵ Ac 14.15, cf. Ga 4.8

⁶ Mt 6.24

⁷ Mt 24.45

⁸ 1 R 18.21

adopte librement et joyeusement une position de soumission et de dépendance par rapport au maître auquel il s'est attaché. Servir, dans ce sens, exige de l'humilité et redéfinit notre notion de liberté. Nous renonçons à la « liberté » de faire n'importe quoi, de n'en faire qu'à notre tête, pour expérimenter la vraie liberté qu'apporte le fait de faire la volonté bienfaisante du Dieu vivant.

Attendre le vrai Jésus

Servir et... attendre, tel est notre vocation. Servir nous renvoie à *l'œuvre de la foi* et au *travail de l'amour* dans les caractéristiques du chrétien exposés dans le verset 3 de ce chapitre. Attendre, c'est un écho de *la persévérance de l'espérance de notre Seigneur Jésus-Christ*. Mais qu'attendons-nous ? Ou plutôt, *qui* attendons-nous ?

Notre texte évoque les fondements de l'Évangile, mais on remarquera qu'il ne mentionne pas explicitement la croix. Paul a-t-il annoncé un Évangile sans la croix à Thessalonique ? Sûrement pas ! Le Jésus que nous attendons est le *Fils du Dieu vivant et vrai*, qui l'a relevé *d'entre les morts*. Comme souvent dans le Nouveau Testament, l'œuvre de Christ pour notre salut est considérée comme un tout. Affirmer la résurrection de Jésus, c'est affirmer en même temps la condamnation, la mort et la mise au tombeau qui l'ont précédée. Comme l'ascension du Christ ressuscité à la droite de Dieu est incluse dans le rappel du fait que nous l'attendons *des cieux*. L'Évangile repose sur l'affirmation de Jésus mort, ressuscité, élevé et revenant. La bonne nouvelle, c'est que tout ce qu'il a fait a pour résultat de nous délivrer *de la colère à venir* (cette expression étant elle-même un raccourci pour évoquer la sainteté de Dieu, sa juste colère contre le péché, le jugement à venir, l'offrande de la vie parfaite du Christ pour nous racheter de la mort que nous méritons). Tout est là.

Par le biais de notre attente, la lettre évoque ce qu'on appelle l'eschatologie, la connaissance des choses de la fin. Le sujet sera abordé de nouveau au chapitre 4, dans le but de rassurer les Thessaloniens sur un point de détail qui les taraudait. Mais ces précisions, données pour les tranquilliser au sujet des chrétiens déjà décédés, n'ajoutent rien aux bases de l'Évangile que nous venons de voir. Jésus revient. Nous sommes appelés à l'attendre patiemment, mais *activement*. Sa venue mettra le point final à notre délivrance. Il n'y aura plus de tribulation, de détresse. Il n'y aura plus que la joie, dans sa présence, pour toujours.

Pour nous enraciner dans l'Évangile et le laisser nous remodeler, nous devons rester vigilants quant au modèle que nous suivons. Se tromper ici nous mènera à la frustration et au découragement. Regardons à Christ qui nous a laissé un exemple, afin que nous suivions *ses traces*⁹.

Dieu est Dieu et il n'y en a pas d'autres. Notre joie découle de notre détermination à nous tourner toujours vers lui, en nous détournant de toutes les futilités qui voudraient prendre sa place dans notre cœur. Nous nous tournons vers lui pour servir et attendre, pour attendre en servant. Nous attendons celui qui a acquis notre délivrance, qui est notre délivrance, ce Jésus qui a dit : *Heureux l'esclave que le maître trouvera occupé...*¹⁰ Occupé de *ses* affaires, sans doute, mais surtout occupé de *lui*, occupé en l'attendant, occupé à l'attendre.

Copyright © 2013 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .
Citations bibliques extraites de la Nouvelle Bible Segond. Texte copyright © 2002, Société biblique française.

⁹ 1 P 2.21

¹⁰ Mt 24.46